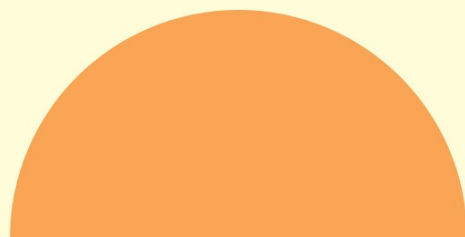


Marine VALUN

Mon Imprévisible



Marine Valun

Mon imprévisible

© Marine Valun, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1226-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“Qu’il est beau que je l’aime, qu’il est ma vie, ma joie”...

C’est sur un air de Céline Dion, que l’on s’est mis à danser tous les deux. L’espace d’un instant, il n’y avait plus rien autour, juste toi et moi. Bercé dans mes bras, tu semblais aimer ce moment de partage. Je savais que c’était le début d’une nouvelle vie. J’étais loin de m’imaginer à quel point.

Quand nous avons pris la décision d'avoir un enfant, ton père et moi, cela semblait normal.

Normal pour nous, normal pour la société.

Après des années de couple, le mariage, la maison, on a franchi le cap. La suite logique de la vie d'adulte, c'était de voir naître le fruit de cet amour.

La suite prévisible c'était toi.

Notre imprévisible.

Chapitre 1

10h15 : je termine de me préparer par un trait de rouge à lèvres. Un joli rose pour un air frais et naturel. Un dernier regard dans le miroir pour m'assurer que je n'ai rien oublié. J'ai pensé à mettre du mascara waterproof. *(Mince ! L'indice UV doit être fort... Je n'ai pas mis de crème solaire... D'ici ce soir je ressemblerai peut-être à une écrevisse).*

10h20 : premier appel pour savoir où est ton père.

10h21 : deuxième appel pour savoir où toi tu es.

10h45 : toujours aucun de vous deux *C'est toujours la même chose avec vous !*

10h50 : Je regarde ma montre, l'heure tourne... Je commence à m'impatisser. "On ne va jamais réussir à se garer !" *Je savais que j'aurais dû vous appeler 10 minutes plus tôt...*

10h57 : ton père râle gentiment en se regardant dans le miroir du dressing. La tenue que je lui ai choisie n'a pas l'air de lui plaire. Évidemment, il trouve ça trop habillé ! *Ce n'est pas tous les jours que nous avons l'occasion de nous mettre sur notre 31 alors autant en profiter.*

11h05 : Ça y est ! Nous sommes prêts à partir.

Qu'est-ce que tu es beau...

Je profite que tu te tiennes devant le miroir de l'entrée à peaufiner ta coiffure pour admirer l'homme que tu es devenu.

Mon fils, tu es maintenant bien plus grand que moi... Les traits d'enfance sur ton visage laissent peu à peu place à ceux d'adultes.

Vêtu de ta tenue de cérémonie, bleu et noir, tu sembles serein, comme bien souvent.

11 :09 : départ *(oui, il fallait bien que je fasse une photo pour immortaliser le moment).* Je prends une grande inspiration en m'asseyant derrière le volant de ma voiture. Cette fois, ton père prend place à côté de moi et toi à l'arrière.

L'époque où tu demandais qu'il s'assoit à côté de toi pour lui prendre la main semble bien lointaine.

Je regarde dans le rétroviseur comme je le fais depuis toujours à la recherche de tes grands yeux verts. Cette fois-ci, je ne les trouve pas, ton visage est tourné sur l'extérieur, admirant les arbres présents dans l'allée.

Même si cela fait bien longtemps que ça n'est pas arrivé, je prends conscience que c'est la dernière fois que j'aurai l'occasion de t'emmener à l'école.

“Maman ?” Ta voix me tire de mes pensées.

“Il faut démarrer la voiture, si on veut partir !” dis-tu sur le ton de l'humour.

Je reviens à la réalité... Je jette un regard à ton père, il esquisse un sourire de compassion, il a dû deviner que la nostalgie avait envahi mon esprit.

Je finis par démarrer la voiture, il est temps d'y aller.

Et voilà, 12h00 (*quelle idée de faire une remise de diplôme à cette heure-là !*) : ton père et moi sommes installés. Tes grands-parents, tes oncles et tantes sont près de nous. Un vrai rang de fierté, tu peux en être sûr.

12h22 : Après un beau discours, ça y est ! Tu es appelé ! C'est ton moment.

Ton père me prend tendrement la main dans le but de m'aider à me calmer. En cet instant, je ne maîtrise plus le rebond de mes jambes.

C'est ton grand moment, celui que tu attends depuis des années. Lorsque l'on devient parent, les moments de son enfant deviennent également les nôtres. On les savoure, on les subit.

12h23 : J'ai mal aux mains. Je ne pensais pas qu'applaudir pouvait faire si mal. Je jette un regard furtif à ton père en espérant qu'il ne se soit pas aperçu que mon visage est empli de larmes. Il sourit avec son petit air moqueur. Alors qu'on le sait pertinemment, bien qu'intérieures, les siennes sont aussi grandes que les miennes.

12h45 : un dernier applaudissement à l'ensemble des diplômés, avant l'immanquable lancé de chapeau. Ton université a voulu faire les choses en grand, on se croirait aux Etats-Unis avec vos belles tenues et vos chapeaux. Ils

ont pensé à tout : le discours du major de la promo, la décoration, l'estrade, les discours de l'équipe enseignante. La classe !

Je regarde autour de moi et je ne vois que des gens heureux, les étudiants, les familles. La cour de l'Université est un lieu d'émotions aujourd'hui. *(Ils auraient dû mettre à disposition des boîtes de mouchoirs, je soumettrai cette proposition au Directeur dans mon mail de remerciement, lundi).*

J'aimerais que ce moment ne se termine jamais ou pouvoir mettre sur pause, juste un instant.

C'est ainsi que nous avons célébré la fin de ta vie étudiante.

La cérémonie terminée, nous rentrons à la maison pour la fête en ton honneur.

J'avais pensé te faire une réception surprise mais tu me connais trop bien *(et il faut l'avouer, je ne suis pas la meilleure pour garder des secrets)*... Alors tu as très vite compris que j'allais t'organiser un moment de convivialité pour fêter ton diplôme.

Tu m'as quand même laissé préparer les festivités avec une seule condition : "ne pas en faire trop". *(Ce n'était pas évident mais j'ai fait de mon mieux pour respecter ton choix !)*

Cette fois encore, toute la famille est réunie : Tes grands-parents, arrière-grands-parents, oncles et tantes, cousins, cousines, aucun ne manque à l'appel.

Nous avons cette chance d'avoir une famille soudée pour toi. Tu as pu grandir en ayant des repères familiaux et fondations solides.

La soirée passe à toute vitesse, entre les photos, le repas, les discussions avec tout le monde, les cadeaux. Je ne vois pas le temps passer. Ce qui est bien souvent le cas lors d'une réception. On passe plus de temps à préparer qu'à en profiter.

Peu importe, l'essentiel est que tu passes un agréable moment, ce que je pense deviner à la vue de ton sourire qui ne t'a pas quitté de la soirée.

Et puis, cela me permet de ne pas penser à la suite...

Cette réception en ton honneur sonne le compte à rebours, celui que je redoute depuis plusieurs mois maintenant.

Tic, Tac...

Dans une semaine, tu prendras ton sac pour partir à la découverte du monde.

Chapitre 2

Nous n'avons jamais été de grands voyageurs dans la famille. Sortir de notre zone de confort, partir à l'aventure, ça n'a jamais été notre truc. Et pourtant ! En devenant parents, on a bousculé nos codes. C'était toi, notre grande aventure ! Aussi belle qu'éprouvante.

Avant même ta naissance ou plutôt, le jour de ta naissance : notre premier imprévu.

Notre quotidien "simple" ne donnait pas lieu à l'inattendu. Alors, imagine le chamboulement lorsque tu as fait ton entrée dans nos vies. Pourtant, ta naissance, nous l'attendions avec impatience. Visiblement, tu l'étais encore plus que nous.

Lors de mon premier jour de congé maternité tant attendu car il marque le début du repos avant l'accouchement, j'ai eu la bonne idée de placer plusieurs tâches administratives, courses dans la même journée afin d'être tranquille le lendemain. Une fois rentrée à la maison, après ces diverses activités, c'est avec soulagement que je m'installais tranquillement pour me reposer.

Tu as soudainement décidé qu'il était temps pour toi de pointer le bout de ton nez.

Ton père, heureux insouciant et impatient.

Moi, heureuse, insouciante et inquiète.

C'est ainsi que trop rapidement, tu es venu au monde.

Bien que cela soit le plus beau jour (ou la plus belle soirée) de ma vie, j'en garde un souvenir amer.

Tout est arrivé si vite...

La perte des eaux, les appels à ton père, pour qu'il vienne me chercher, les premières contractions qui me semblaient gérables, l'arrivée à la maternité, les douleurs qui se sont finalement accentuées, l'angoisse, l'inconnu, l'attente,...